

# TOURMENTE

## CHAPITRE 1

### LE DOSSIER

Dans son immense bureau Michel Jardel étudiait le dossier de reprise de « Bonjour vous » un hebdomadaire dans il voulait faire l'acquisition.

Les yeux fatigués par de longues lectures, il retira ses lunettes, se frotta les yeux, se leva et alla se servir un whisky, avant de revenir s'asseoir derrière son bureau monumental.

Au lieu de reprendre son travail, il se renversa vers l'arrière sur son fauteuil, écarta bras et jambes pour un long bâillement.

Il regarda autour de lui, et admira ce vaste bureau qui était la preuve tangible de sa merveilleuse réussite.

– Ah ! si papa me voyait ! quel chemin parcouru !!! murmura-t-il avec fierté.

Comment le pauvre maçon paternel aurait-il pu imaginer son fils à la tête d'un empire qui couvrait de nombreuses activités de la Presse aux Pompes funèbres en passant par la publicité et les brûleries de café ?

Sa réussite professionnelle était spectaculaire. Sa vie privée un peu moins, ce qui ne le gênait pas outre mesure, le travail ayant toujours eu plus d'importance à ses yeux que les sentiments.

Il avait épousé une jeune écervelée assez jolie, mais jamais le couple ne fut très fusionnel, et rapidement chacun mena sa vie de son côté. Cela dura 15 ans, après quoi, Michel Jardel jugea ridicule de

maintenir la fiction d'un couple, et préféra divorcer.

Entre temps ils avaient eu un enfant, un seul, un garçon, Paul qui venait d'avoir 22 ans.

Bien sûr, Michel aimait son fils, mais comme il jugeait toutes choses à l'aune des affaires, il n'avait pas une grande estime pour lui.

Le jeune Paul avait eu la chance et le malheur de naître et de vivre dans une famille riche. Il n'avait donc pas d'effort à faire, ce qui était agréable, mais il n'était pas bon à grand-chose, et c'est malheureusement ce que retenait son père en premier lieu.

D'un geste nonchalant, Michel appuya sur l'interphone :

– Allo, Jeanne, trouvez et envoyez moi Monsieur Paul.

– Bien Monsieur.

Michel avait pensé qu'en appelant et faisant appeler son fils « Monsieur Paul » cela pourrait créer autour de lui un sentiment de respect. Il ne savait pas que tous ses employés appelaient Paul « Le Zéro ». Il en aurait été très malheureux.

Dix minutes plus tard, le fils pénétrait dans le bureau du père.

Sans façon, il posa sa fesse droite sur le bord du bureau et demanda :

– Tu voulais me voir, papa ?

– Tout d'abord, assieds toi normalement sur un fauteuil, ensuite, oui, je voulais te voir.

Comme tu es mon fils, on n'ose pas trop me le dire, mais lors de tes divers stages dans mes services,

j'ai compris que tu n'avais pas donné satisfaction.

– Ce que tu ne sais pas, c'est que tes chefs de services sont plus serviles que compétents.

– Quand je voudrai avoir ton avis sur la valeur de mes cadres, je te le demanderai.

D'ailleurs, tu vas finir la semaine au contentieux où tu te trouves, et à partir de Lundi, je ferai installer une table dans mon bureau, et tu étudieras le dossier de reprise de « Bonjour vous ». En même temps, tu pourras assister aux conversations diverses que j'aurai, cela te fera comprendre les problèmes qui se posent lorsque l'on est comme moi, à la tête d'un empire. J'espère, sans trop y croire, je te le confesse, que cela pourra t'apporter quelque chose.

Maintenant, rejoins ton poste, et je t'attendrai lundi matin. Va !

Paul eut du mal à s'extraire de son excellent fauteuil, puis lentement se dirigea vers la porte pour sortir, pendant que son père, en le suivant des yeux, murmurait : « Mon, Dieu, mon Dieu !! Quelle vivacité !! Qu'est ce que je vais en faire ? »

Pendant que le père se lamentait sur l'apathie de son rejeton, ce dernier se dirigeait, toujours d'un pas nonchalant, vers le service contentieux où il effectuait un stage.

Il s'installa derrière son bureau, et avec un grand soupir, entreprit l'étude d'un dossier qui lui avait été confié.

Son allure détachée fit place peu à peu à une attitude intéressée, et après avoir refermé le dossier et réfléchi quelques secondes, il se leva, prit le dossier, et se dirigea vers la cage de verre où siégeait le chef du contentieux.

Voyant arriver le fils du patron, le chef se leva

pour venir à sa rencontre.

– Alors, Monsieur Paul, vous avez lu ce dossier ?

– Oui, je l'ai lu, et je ne comprends pas.

– Dîtes moi ce que vous ne comprenez pas, il n'y a pas de honte à cela. Le contentieux est une matière délicate.

– Ce que je ne comprends pas, c'est la position qui a été adoptée dans ce dossier.

– Ah, bon ? Notre position est très mauvaise, et c'est pourquoi mes efforts tendent à parvenir à une transaction.

– C'est ridicule. Notre position non seulement n'est pas mauvaise, mais elle est tellement bonne, que nous sommes fondés à demander des dommages intérêts pour procédure abusive.

– Vous avez lu le dossier trop rapidement. Notre adversaire a le droit pour lui.

– Vous avez entendu parler de l'abus de droit ? Nous sommes en l'espèce exactement dans le champ d'application de l'abus de droit. Notre adversaire a détourné le droit pour, en fait, réaliser une fraude. Il sera facile de le démontrer, et encore une fois, je ne comprends pas votre position.

– Je crois bien connaître le dossier et je puis vous assurer...

– Moi aussi, je puis vous assurer. Puisque nous ne sommes pas d'accord, venez, nous allons demander à mon père ce qu'il en pense.

– Mais non, mais, non... Vous savez, je traite tant de dossiers... Il est possible que... Donnez moi ce dossier, je vais le réétudier.

– Vous m’avez dit que vous le connaissiez bien. Moi aussi. Allons faire trancher le litige par mon père.

Pas très emballé d’aller solliciter l’avis du grand patron, le chef de service ne pouvait tout de même pas aller à l’encontre du désir exprimé par le fils, et ils allèrent frapper à la porte de Michel Jardel.

– Excuse nous de te déranger, papa, mais ce ne sera pas long. C’est au sujet du dossier Langlade. Le connais tu ?

– Vaguement, pourquoi ?

– La Société recherche une transaction. Je viens d’étudier ce dossier, et je suis persuadé que c’est une erreur. Notre position est loin d’être mauvaise. Nous sommes en présence d’un cas caractéristique d’abus de droit, et non seulement, nous ne devons rien régler, mais nous sommes en droit de poser une demande reconventionnelle et d’exiger des dommages intérêts pour procédure abusive.

– Qu’en pensez vous, Martel ?

– Je pense, Monsieur le Président que les sommes en jeu sont très importantes, et que si nous allons devant le tribunal, nous risquons une lourde condamnation.

– Alors, d’après vous, il est impossible de plaider l’abus de droit ?

– Impossible, n’est pas le mot, mais c’est risqué.

– Bon. Laissez moi ce dossier, et revenez me voir dans l’après midi à... après avoir consulté son agenda, il précisa : à 15 heures 30. A tout à l’heure.

Paul et Martel sortirent et pas un mot ne fut échangé entre eux jusqu’à ce qu’ils rejoignent leurs postes respectifs.

A l'heure dite, Martel et Paul se retrouvèrent devant la porte du bureau du Président toujours sans avoir échangé un mot entre eux. Paul frappa et ils entrèrent.

Michel Jardel semblait d'excellente humeur.

– Bon. J'ai lu ce dossier. Bien sûr je suis un homme d'affaires, pas un juriste.

Si nous parvenons à une transaction, nous ne saurons jamais qui de vous deux a eu raison. J'ai donc décidé que nous laisserions l'affaire aller devant le tribunal.

Je vous rends le dossier, Martel. Vous allez écrire à l'avocat de Langlade que nous ne désirons pas poursuivre nos pourparlers de transaction. Cette lettre faite, vous donnerez le dossier à Monsieur Paul. Puisqu'il estime que l'abus de droit peut être plaidé, c'est lui qui fera la lettre d'instruction à notre avocat. Voilà.

Martel et Paul sortirent, et le premier dit simplement :

– Vous aurez le dossier demain matin.